PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 6 MAI 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

Par Spear & Escoffier—Propriétés de choix dans un quartier central du douzième district.

Un appel aux honnêtes gens.

Il faut rendre à l'*Abeille* cette justice, qu'elle n'a jamais prêché le désordre ni la violence. De tout temps, elle s'est rangée du côté de l'ordre, de la loi, de la paix publique; de tout temps, on l'a vue, en dehors de toutes les coteries politiques, de toutes les mesquines luttes des ambitions personnelles, défendre les intérêts réels, sérieux du pays et ce n'est pas aujourd'hui, après un passé aussi long qu'honorable, qu'elle faillira à la tâche qu'elle s'est toujours imposée.

Eh bien! vrai, nous le disons à regret, nous nous sentons humiliés, écœurés par certaines indifférences, par certaines palinodies qui se manifestent, actuellement, parmi nous.

Oui, il y a, ici, des hommes, des citoyens, des Louisianais qui lâcheraient volontiers le parti démocrate pour mettre à sa place quel autre parti? Les républicains sont d'abominables politiciens qui ont toujours été et resteront toujours les ennemis acharnés du pays, comme ils en ont été les odieux exploiteurs.

Ils n'ont donc aucun souvenir du passé, ces citoyens, ces Louisianais-là! Ils n'ont donc rien vu! ils n'ont donc rien souffert! ils n'ont donc pâti ni dans leurs biens, ni dans leur dignité, ni dans leurs droits!—ils n'ont donc pas été emprisonnés; ils n'ont donc pas été obligés de prendre le monsquet pour défendre leurs habitations ou le peu qui leur en restait, pour chasser les voleurs et les spoliateurs!

D'aucuns parlent de l'honnêteté de M. Pharr? Est-ce que cet homme ne sera pas un instrument inconscient entre les mains de M. Warmoth qui tient toutes les ficelles et s'apprête à tirer à lui toute la couverture? Est-ce qu'un honnête homme qui a vécu, ici, pendant les dix ans qui se sont écoulés de 68 à 77 peut, sans rougir, entrer dans un parti dont un pareil homme serait l'âme? Est-ce que ce ne serait pas un souffllet qu'il se donnerait à lui-même, une trahison dont il se rendrait coupable envers son pays de naissance ou d'adoption?

Non, mille fois non, nous ne serons pas les témoins d'une pareille indignité. Il faut que le Pharrisianisme s'affaisse platement, honteusement sur lui-même. Ce n'est qu'un ballon gonflé, ce n'est qu'un cauchemar. Il suffit d'un moment de réveil pour qu'il s'évanouisse. Demain, il n'en sera plus question, et nous recommencerons à respirer à l'aise, comme auparavant.

MORT D'UN TENOR BIEN CONNU.

Un artiste qui fut pendant de longues années des plus aimés et des plus applaudis du public parisien et du public orléanais, le ténor Michot, vient de mourir.

Michot était né à Lyon. Il chanta d'abord en province, où il remporta, dans des théâtres de second ordre, de faciles succès. A Paris, il dut, comme plusieurs artistes de grande vaillance et de beau talent,—Mme Marie Sasse, entre autres, pour ne parler que d'elle,—se contenter d'un engagement au café-concert.

Il entra bientôt au Théâtre-Lyrique où il ne tarda pas à remporter les plus éclatants succès, particulièrement dans *Faust*, le *Freyschütz* et enfin dans *Roméo et Juliette*, qu'il créa.

Gounod, paraît-il, hésitait à lui confier le rôle de Roméo, le trouvant de trop lourde allure pour un emploi de si élégante jeunesse, mais Michot sut convaincre le maître et l'emporter sur Capoul, à qui le rôle avait été tout d'abord destiné, le "petit frisé" comme sa rivalité un peu trop dédaigneuse aimait à l'appeler.

Du Théâtre-Lyrique, Michot passa à l'Opéra, où il retrouva les mêmes applaudissements. La *Favorite* et la *Muette* furent l'occasion de ses plus grands succès.

Compromis dans la Commune, il fut interné à l'Orangerie, et cette aventure politique ne fut pas sans influer de fâcheuse façon sur le reste de sa carrière.

A Marseille, principalement, son apparition sur la scène fut l'occasion de manifestations, une partie du public conservant à l'artiste toute sa sympathie, l'autre, au contraire, bruyamment hostile, persuadée sans doute que le chanteur n'avait pu que perdre sa voix au contact des insurgés.

Michot, depuis longtemps, s'était retiré du théâtre. Il vivait à Chatou, oublié du public, mais non des très nombreux amis qu'il avait su s'attacher. Il était devenu presqu'aveugle et sa santé s'était subitement altérée du jour où il apprit la mort de l'un de ses fils, capitaine, qui succomba aux rigueurs du climat du Dahomey.

UNE STATUE A D'ARTAGNAN

Mais oui, une statue à d'Artagnan! Et pourquoi pas? On en a bien élevé une à Guillaume Tell, lequel, selon certains historiens, n'a jamais existé. Il n'en est pas de même du héros de Dumas, qui, lui, a ses parchemins parfaitement en règle. Il n'y aurait, pour s'en assurer, qu'à feuilleter ses *Mémoires*, qui paraissent en ce moment et qui offrent, entr'autres particularités, un très curieux point de comparaison avec l'immortel roman que l'on sait.

Est-ce la réimpression de ces souvenirs du triomphant mousquetaire qui a donné à un membre du Félibrige parisien l'idée de proposer l'érection de cette statue? Ou bien cette idée vient-elle de la popularité toujours croissante des *Trois Mousquetaires?* Toujours est-il que le Félibrige parisien sera saisi du projet au cours de la réunion qui doit avoir lieu mercredi.

On sait comment Dumas eut l'idée d'écrire les *Trois Mousquetaires*. Il l'a raconté lui-même. Un jour, en faisant la sa la Bibliothèque nationale des recherches historiques, il tomba par hasard sur les *Mémoires de M. d'Artagnan*, imprimés à l'étranger. "Le titre me séduisit, dit-il; je les emportai chez moi avec la permission de M. le conservateur, bien entendu, et je les dévorai."

Et vous qui, à votre tour, avez dévoré le merveilleux roman historique que cette lecture inspira à l'illustre conteur, voulez-vous comparer le héros tel qu'il a existé avec celui—pas très différent d'ailleurs—qu'a imaginé Dumas?

D'Artagnan s'appelait de son vrai nom Charles de Batz-Castelmore; il était le quatrième fils de Bertrand de Batz, seigneur de Castelmore et de Françoise de Montesquiou. Il naquit vers 1623, à Lupiac, comté de Fezensac. Notre mousquetaire adopta le surnom domanial d'Artagnan, qui distinguait une branche cadette de la maison de Montesquiou à laquelle appartenait sa mère. Il ne fit que suivre en cela l'exemple de son frère aîné Paul d'Artagnan, qui figurait déjà sous ce nom dans une compagnie de mousquetaires.

Aussitôt son arrivée à Paris, d'Artagnan se rendit chez M. de Troisvilles, à qui il était recommandé. On sait que c'est dans l'antichambre de ce dernier qu'il fit la connaissance de Porthos. "Celui que j'accostai s'appelait Porthos et était voisin de mon père de deux ou trois lieues. Il avait encore deux frères dans la compagnie dont l'un s'appelait Athos et l'autre Aramis."

Le fameux duel à quatre couples—le quadrille légendaire de cape et d'épée—est historique. C'est à la suite de cette aventure, où d'Artagnan se conduisit avec tant d'assurance et de bravoure que, signalé à l'attention de Louis XIII, il fut placé dans la compagnie des gardes, dont la direction avait été confiée au beau-frère de M. de Troisvilles.

La carrière de d'Artagnan commence à cet istant précis. Un écrivain de la *Revue des Pyrénées*, M. de Jaurgain, l'a suivie pas à pas et nous en a donné tous les détails avec une remarquable précision:

"Après avoir servi aux sièges d'Aire, de la Bassée et de Bapaume en 1641, aux sièges de Collioure et de Perpignan en 1642, il passa en Angleterre en 1643, comme gentilhomme du comte d'Harcourt, porta les armes pour le roi Charles contre le Parlement et prit part à une bataille livrée par le prince Robert au comte d'Essex.

"De retour en France, il reprit son service dans la compagnie des gardes de François de Guillon, seigneur des Essarts, et se trouva aux sièges des forts de Bayette, de la Capelle et de Saint-Folquin, à la prise de Gravelines, en 1644. Mazarin lui donna à la fin de cette année la casaque de mousquetaire qu'il lui avait refusée peu de temps avant, à cause de l'amitié que lui témoignait M. de Troisvilles.

"En 1645, on le voit à la prise de Cassel, de Mardik, de Link, de Bourbourg, de Menin, de Béthune et de Saint-Venant. Au siège de Bourbourg, il reçut trois balles dans ses habits et une dans son chapeau."

Enfin, il va en Angleterre avec une mission confidentielle pour Cromwell. A son retour, il est enfermé—par suite d'un malentendu—à la Bastille, où il reste cinq semaines.

D'Artagnan se distingue de nouveau à l'armée, l'année suivante, et continue à servir brillamment jusqu'en 1758, époque à laquelle il est nommé sous-lieutenant des mousquetaires. C'est en cette qualité qu'on le retrouve, cette même année, à la bataille des Dunes, à la prise de Dunkerque, de Bergues, de Gravelines, d'Audenarde et d'Ypres.

Le 5 mars 1659, d'Artagnan se marie au château du Louvre. Le contrat de mariage passé devant Mes Le Vasseur et Boindain, notaires et gardes-notes, au Châtelet de Paris, en présence et par l'autorité de S. M. le Roi et du cardinal de Mazarin, parle de "Messire Charles de Castelmore d'Artagnan, chevalier sous-lieutenant des grands mousquetaires du Roy, et capitaine au régiment des gardes de Sa Majesté, demeurant à Saint-Germain-des-Prés, rue du Bac", et de "dame Charlotte-Anne de Chanlecq, dame de Saint-Croix, veuve de feu messire Jean-Eléonor de Damas, chevalier, seigneur de La Clayette, Clessy, Bennes et Tesmont, demeurant à Paris, dans l'hôtel du Lion, rue et paroisse de Saint-André-des-Arts."

Les témoins de d'Artagnan sont: "Haut et puissant seigneur Antoine de Gramont, duc, pair et maréchal de France, et messire François de Bezemaux, gouverneur pour le Roy du château de la Bastille."

D'Artagnan avait alors trente-cinq ans. "Je m'étais marié comme les autres, dit-il, parce qu'il me semble que si c'est une folie, comme en effet j'estime que c'en est une, et même très grande de se marier, c'est du moins une folie qu'il semble permis de faire une fois. J'avais épousé une femme extrêmement jalouse, et qui me désolait à un point que si j'allais quelque part, elle mettait en même temps mille espions à mes trousses."

D'Artagnan fut chargé en 1660, par le Roi, d'aller en Angleterre complimenter en son nom Charles II, dont la restauration venait d'être effectuée par le général Monk. L'année suivante, il eut mission d'arrêter le surintendant Fouquet à Nantes et l'amena ensuite à la Bastille. Louis XIV lui avait alloué mille louis d'or pour les frais du voyage. Le Roi l'avait, d'ailleurs, en grande estime. Témoin cette lettre du plus curieux intérêt:

A Monsieur d'Artaignan, commandant ma première compagnie de Mousquetaires:

Monsieur d'Artaignan,

Je suis tout persuadé que ma première compagnie des Mousquetaires a vescu dans l'ordre; outre la créance que j'ay en ce que vous m'escrivez, toutes les lettres de l'armee me confirment la mesme chose et marquent aussy qu'il n'y en a point de plus ponctuele au service. Il ne faut que persevérer dans cette bonne conduite pour faire que je sois toujours fort content de la compagnie et principalement de vous qui devez estre asseuré de la continuation des effets de ma bienveillance aux occasions qui s'offriront.

Je ne puis rien vous prescrire à l'égard du mousquetaire avec lequel un de mes gardes avoit eu quelque desmesle, n'ayant pas eu connoissance du détail de l'action; je laisse à vous d'en user dès à présent tout ce que vous résoudrez.

Je prie Dieu, au surplus, qu'il vous ayt, M. d'Artaiguan, en sa ste garde. Escript à Paris le 8 de janvier 1666.

Signé: LOUIS.

Enfin, d'Artagnan fut fait maréchal de camp en 1672. L'année suivante, il suivit Louis XIV au siège de Maëstricht où il fut tué le 25 juin à la "seconde attaque de la demi-lune."

***

On voit que Dumas, en racontant les prouesses de d'Artagnan, ne s'est pas trop éloigné de l'histoire. Ce fut en somme un vaillant capitaine. L'idée de lui élever une statue est très "française." Le héros de Dumas est devenu un type national. Que tous ceux qui ont lu les *Trois Mousquetaires* donnent seulement cinq centimes: la statue de d'Artagnan sera une des plus belles de France.

DE TOUT UN PEU.

La possession anglaise qui fait le moins parler d'elle est assurément Tristan-d'Acunha, groupe de trois îlots émergeant des brumes de l'Atlantique sud, entre le cap de Bonne-Espérance et le cap Horn.

C'est cependant un pays qui mériterait d'être recommandé aux célibataires. Le commandant d'un navire de guerre anglais, qui l'a récemment visité, a constaté que l'île est habitée par quarante-cinq femmes et quinze hommes seulement.

Il paraît que les femmes guettent les naufragés, les seuls immigrants qui viennent jamais augmenter la population de la colonie, et on cite le cas du matelot d'un baleinier qui, saisi par une de ces walkyries au moment même où une vague le jetait sur la plage, fut, dit un journal anglais, marié avant même d'être sec.

Quelques enseignes, signalées par l'*Intermédiaire des Chercheurs*:

Un fabricant de poupées, faisant le neuf et la réparation, affiche cet avis:

Plus de mauvaises têtes; ici on les remplace.

Un marchand de vins, qui compte peut-être M. de La Palisse au nombre de ses ancêtres, a fait peindre sur sa maison ce judicieux renseignement:

Maison fondée depuis qu'elle existe.

suivi de cette constatation irréfutable:

Y a pas d'erreur à la clef, tout va bien.

Enfin, le facétieux cabaretier, que le voisinage des gens hilares gêne probablement, termine son enseigne par cette dernière ligne:

Defense de rire en passant.

Dans différents quartiers d'une grande ville, la Société des Vins sans eau possède des dépôts dont l'enseigne arithmétiquement abrégée fait connaître par les trois nombres: 20-100-0 la bonne qualité de la marchandise.

Complétons ces renseignements par celui relatif à un restaurateur. Il a pour enseigne ces mots:

Ici on est mieux qu'en face.

Quelques souvenirs sur Hervé, l'auteur de la merveilleuse folie que les Variétés ont reprise dernièrement à Paris.

Lorsque Hervé habitait Asnières il donnait assez souvent des petites fêtes soit diurnes soit nocturnes.

Un soir—c'était pendant la canicule—l'on avait éperdument dansé chez lui, et tout le monde se plaignait de la soif.

—Voyons, faites-nous servir des rafraîchissements, disait celui-ci.

—Hervé, mon brave ami, nous avons la pépie, interjectait celle-là.

—Il n'est pas permis de faire ainsi souffrir de pauvres valseuse, exclamait un autre; je me plaindrai à la Société protectrice des animaux.

—Patience, que diable, patience!.... disait l'amphitryon avec cet air morne qui le distinguait, sachez refréner vos passions!....

Enfin apparurent des domestiques avec leur plateau.

Un immense cri de joie retentit. On se précipita...

C'étaient des saucissons à l'huile!

Il est difficile de se rendre compte aujourd'hui, même après avoir vu l'*Œil crevé* de la haute folie des conceptions d'Hervé lorsqu'il travaillait pour les Folies-Nouvelles.

Voici une tirade longtemps restée classique et que débitait Joseph Kelm avec cette voix tonitruante restée célèbre:

"Je monte sur Bonéphale, mon grand cheval de bataille, qui saute par dessus la tour du Nord et s'élance dans la campagne pour ne s'arrêter que vingt ans plus tard, c'était l'heureux instant où Henry VIII venait d'être assassiné par Charlotte Corday, la Bourgogne était heureuse, mais neuf mois après j'étais mère ... maire d'un village aux environs de Paris. On m'avait sauvé la vie mais on m'avait ravi l'honneur. Merci, Théodore!...."

Oh! ma tête!....

Résultats du recensement du 29 mars dernier en France:

Saint-Germain, 16,489 habitants, en augmentation de 2,227 sur les chiffres de 1891.

Argenteuil, 14,934, en augmentation de 1,779.

Le Vésinet, 4,890, en augmentation de 548.

Maisons Laffitte, 5,702, en augmentation de 998.

Poissy, 6,930, en augmentation de 573.

Nanterre, 11,950, en augmentation de 250.

Puteaux, 19,965, en augmentation de 963.

Gennevilliers, 7,368, en augmentation de 166.

Le Havre, 118,669, en augmentation de 2,000.

Cherbourg, 40,564, en augmentation de 2,000.

Le tombeau d'Annibal.

Tous les témoignages anciens affirment qu'Annibal est mort et a été enterré à Libyssa, ancienne ville d'Asie mineure, sur l'emplacement de laquelle s'élève aujourd'hui le village turc de Gebseh.

Mais jusqu'ici aucune trace de cette sépulture n'ayant été découverte, des doutes se sont toujours élevés sur la véracité des témoignages antiques.

Or, tout récemment, le secrétaire de l'Institut archéologique de Rome, le docteur Christian Hulsen, a trouvé, dans un fragment tout à fait inconnu du poète byzantin, Jean Tzetzès, l'affirmation que l'empereur Septime-Sévère avait fait élever, sur la tombe d'Annibal, à Libyssa, un monument funèbre portant l'inscription: "*Hic jacet Hannibal*."

Ce document a aussitôt soulevé l'attention des archéologues allemands, qui viennent d'organiser une expédition chargée de vérifier les dires de Tzetzès.

Si Annibal a été enterré à Libyssa et qu'un monument lui a été élevé en ce lieu, on doit forcément en retrouver quelques débris.

On sauta donc d'ici à quelque temps où repose le grand ennemi des Romains, et la question, cela ne fait aucun doute, a un intérêt capital!

Du moins les archéologues allemands en sont convaincus.

DÉTAILS NOUVEAUX.

Nous avons reçu de nouveaux détails sur le mariage de la Princesse Marguerite et du duc de Magenta, détails que nos lectrices ne trouveront pas dénués d'intérêt et que nous publierons demain.

LA CONDITION DES ISRAÉLITES D'ALGÉRIE.

La chambre civile de la Cour de cassation examine en ce moment la question de savoir quels sont les israélites algériens qui doivent être considérés comme Français et électeurs.

Dans diverses localités, principalement dans la province de Constantine, les commissions de revision des listes électorales ont, ces derniers temps, tayé un très grand nombre d'israélites, et les juges de paix, celui de Constantine entre autres, ont confirmé ces décisions. Les israélites ainsi éloignés des urnes électorales se sont, en masse, pourvus devant la Cour de cassation.

On sait par quelles phases, au point de vue électoral, sont passés les israélites d'Algérie.

En 1865, un sénatus-consulte les déclarant "sujets français" les mettait sous la sauvegarde de la France, mais sans les assimiler à des "citoyens", le mot "sujets" ayant été précisément choisi pour éviter toute équivoque. Le 24 octobre 1870, M. Crémieux, ministre de la justice, prenait, comme membre du gouvernement de la Défense nationale, un décret aux termes duquel "tous les israélites *indigènes* habitant les départements d'Algérie devenaient, à partir de sa date, citoyens français." Mais, une année plus tard, un nouveau décret, rendu par M. Thiers, restreignait la portée de cette première décision, en stipulant que les israélites *indigènes* étaient seulement ceux qui, lors de l'occupation française, se trouvaient sur le territoire algérien et leurs descendants."

On voit maintenant où gît la difficulté. Les israélites qui sont venus s'installer en Algérie après 1830, date de la conquête, sont-ils ou ne sont-ils pas électeurs? Le decret de 1870, par la généralité de ses termes, les considère comme électeurs, puisqu'ils ont tous, indistinctement, été élevés au rang de "citoyens français," mais le décret interprétatif de 1871 repousse, au contraire et nettement, cette catégorie de citoyens.

D'après Me Devin, les israélites, ses clients, tous venus en Algérie après 1830, ne peuvent, en présence du décret de 1870, être privés de la qualité de "citoyens français" et des droits qui en resultent. Vainement le décret de 1871, pris par le chef du pouvoir exécutif seul, sans le concours de l'Assemblée nationale, a tenté de restreindre et de limiter un décret-loi émané du gouvernement de la Défense nationale.

Et puis, ajoute t il, du moment qu'en tout cas le sénatus-consulte de 1865 a été abrogé, que bien certainement les juifs d'Algérie ne sont plus des "sujets français," il faut qu'ils soient ou des citoyens français ou a, en effet, voté une somme de 25,000 francs dont la princesse a bien voulu se charger de surveiller la distribution aux familles nécessiteuses habitant la principauté.

L'ACTUALITE.

UNE POSSIBILITE PRESIDENTIELLE—M. W. O. BRADLEY.

Le gouverneur Bradley est le candidat républicain du Kentucky à la présidence des Etats-Unis. Son élection comme gouverneur fit sensation à l'époque. Bradley est jeune encore; il n'a que quarante-neuf ans.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

INCENDIAIRES.

Destruction du magasin de F. L. Sandoz à Opélousas.

Incendie à Ville Platte, chez le docteur Parker.

Dépêche spéciale à l'Abeille

Opélousas, 5 mai—Vers une heure 30 ce matin, le feu a été découvert dans le magasin de M. Fréd. L. Sandoz, sur la rue Landry, près de la voie du chemin de fer.

L'alarme a été immédiatement donnée, mais avant l'arrivée des secours les flammes avaient fait de tels progrès que tous les efforts ont été ensuite inutiles. La bâisse et le contenu ne sont plus maintenant qu'un monceau de cendres.

On suppose que l'incendie est d'origine criminelle.

M. Sandoz, le propriétaire, est des plus habiles et des plus riches négociants d'Opélousas. Il était absent, s'étant rendu à la Nouvelle Orléans depuis plusieurs jours pour procéder à des achats.

A peu près à la même heure, un désastreux incendie éclatait à Ville Platte, à quelques dix-huit ou vingt milles d'Opélousas.

Le bureau et la grange du docteur James H. Parker ont été totalement détruits, ainsi que tout ce qu'ils contenaient: une magnifique bibliothèque médicale, une importante collection d'instruments de chirurgie, plusieurs centaines de boisseaux de maïs, une certaine quantité de riz brut, des tourteaux de graines de coton, du foin, des instruments aratoires, etc.

La perte totale s'élève à cinq ou six mille dollars.

Cet incendie a également une origine criminelle.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

L'ouverture de la Session du Volksraad.

Les Boers et les Dépêches Accusatrices.

LES CONDAMNÉS.

L'Habileté Diplomatique du Président Kruger.

SON DISCOURS AU PARLEMENT.

DÉPÊCHES DE BULLUWAYO.

L'OPINION DU COMTE GREY.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Prétoria, République de l'Afrique du sud, 4 mai—Un jour de retard dans la transmission.

La session du Volksraad, ou parlement du Transvaal, a été ouverte aujourd'hui par le président Kruger.

Un grand et exceptionnel intérêt s'attachait aux procédures de la première séance, à cause de la publication récente des dépêches chiffrées échangées entre Cecil Rhodes, le premier ministre de la Colonie du Cap, et d'autres personnes qui ont pris une part plus ou moins importante à l'expédition de Jameson sur le territoire du Transvaal.

La ville était remplie de Boers, dont beaucoup arrivaient de centaines de milles de distance pour assister à l'ouverture du parlement. La session qui vient de commencer promet d'être une des plus importantes dans l'histoire de la petite république.

Nombre de ces fermiers, rudes et belliqueux, étaient arrivés plusieurs jours d'avance afin d'exercer leur influence pour décider le comité exécutif à mitiger, sinon à annuler, les sentences imposées aux réformateurs de Johannesberg. Mais il est inutile de nier que la publication des dépêches accusatrices n'ait ralenti beaucoup les efforts tentés par les Boers pour adoucir le sort des prisonniers. Toutefois, on dit que beaucoup dépendra de l'action du gouvernement britannique envers Cecil Rhodes.

Alfred Beit, un directeur de la Compagnie à charte de l'Afrique du sud, qui a pris une part si importante à l'organisation de l'expédition de Jameson, à propos duquel la compagnie ne souffle pas mot, sans rien dire de la peine qui peut subséquemment être infligée au docteur Jameson et à ses complices.

John Hays Hammond, ingénieur américain, sera certainement traité avec plus de clémence que ses co-condamnés, par suite du fait qu'il s'est opposé à la rébellion ouverte contre les autorités du Transvaal.

Les alentours du palais du parlement étaient envahis par des groupes de Boers bien avant l'heure fixée pour l'ouverture, et chaleureux étaient les commentaires sur "Oom Paul" (Paul Kruger), qui a su si habilement "jouer" le ministre des colonies d'Angleterre, M. Joseph Chamberlain, depuis le commencement jusqu'à la fin, et qui est maintenant si complètement maître de la situation qu'il porte la tête plus haute que n'importe qui dans l'Afrique du Sud.

Dans son discours au parlement, le président Kruger a dit, en résumé, que les récents événements, dûs à la malveillance et à un but égoïste, ont sérieusement compromis le repos et la paix de la République de l'Afrique du Sud, et il a ajouté:

Ça toujours été mon désir de favoriser le développement et la prospérité de la république de la façon la plus pacifique possible.

Aussi, je suis convaincu que c'est votre sincère désir de coopérer avec moi dans la poursuite de cette politique, et que vous croyez, avec la plus grande confiance, que la session présente du Volksraad contribuera beaucoup à la restauration de la paix dans l'état; afin que, par notre coopération, notre pays prospère pour le bénéfice de tous.

Le président Kruger a ensuite abordé les relations étrangères de la république de l'Afrique du sud, le point le plus délicat attendu avec impatience et à dit:

Malgré les troubles du passé, la république maintient ses relations amicales avec les puissances étrangères.

A ce point, ce sujet a été abandonné d'une façon significative, et M. Kruger a parlé des relations entre le Transvaal et la république-sœur, l'Etat libre d'Orange. Il a remarqué:

J'espère qu'une conférence des représentants de l'Etat libre d'Orange et de la République de l'Afrique du Sud sera bientôt tenue, et que le plan d'une union plus étroite entre les deux pays sera discuté. (Applaudissements.)

Cette déclaration du président Kruger est considérée comme la confirmation du rapport annonçant que des négociations ont été entamées il y a quelque temps pour la conclusion d'une alliance offensive et défensive, dans le but de résister à toute tentative d'intervention de la Grande Bretagne dans les affaires des deux pays.

Le président a ensuite fait allusion au terrible désastre causé par une explosion de dynamite aux portes de Johannesburg le 19 février dernier, quand cent-vingt personnes environ ont été tuées et des milliers privées d'asiles. A ce sujet M. Kruger a reconnu les services rendus par les Uitlanders du Rand aux autorités du Transvaal.

Continuant, il s'est occupé des intérêts miniers de la république. Il a déclaré que les entreprises progressent d'une façon satisfaisante et que la question environnement, qui a menacé un moment d'arrêter le développement de ces ressources du pays, a maintenant pris un aspect rassurant.

Plus loin, M. Kruger a dit que des projets de loi relatifs à l'instruction et à l'agriculture seront présentés au Volksraad.

Au sujet des finances de la République, le président a donné à l'assemblée l'assurance qu'elles sont dans un état prospère, malgré l'augmentation des dépenses du pays. Mais ces dépenses, a-t il expliqué, n'ont été faites qu'en vue de marcher de pair avec les progrès de la contrée.

En terminant, il s'est exprimé ainsi:

Sans aucun doute, principalement en ces temps troublés, vous ferez des efforts pour remplir les devoirs onéreux qui vous sont imposés, et vous emploierez toutes vos forces à la considération des intérêts sacrés de la patrie.

Le discours du président du Transvaal a été très bien accueilli. Il a touché à toutes les questions d'un ton modeste mais ferme et clair.

Ceux qui lisent entre les lignes remarqueront la même forte, quoique pacifique, politique que le président a suivie depuis le commencement: et il ne semble pas qu'il y ait en ou qu'il y aura une déviation de cette politique que le président a été appelé à suivre par la force des circonstances, après la découverte de la conspiration ourdie par la compagnie anglaise de l'Afrique du sud.

Des dépêches de Bulluwayo annoncent que le comte Grey, le co-administrateur de Cecil Rhodes de la compagnie à charte, nouvellement arrivé dans cette ville et maintenant en fonctions, a officiellement exprimé l'opinion que "les reins de la révolte des Matabélés sont cassés." Il aurait dit ensuite qu'il espérait que tous les désordres seraient réprimés avant l'arrivée des troupes impériales.

Bulluwayo, a-t-il, quoiqu'en grand péril à un moment, est maintenant, grâce à la perfection des défenses et aux leçons données aux natifs dans des sorties répétées, aussi en sûreté que Londres ou Paris.

Les réformateurs maintenant en prison, en attendant leur sentence définitive, ont récemment obtenu beaucoup de privilèges qu'au commencement de leur incarcération. Ils ont une meilleure nourriture, peuvent se procurer quelques aliments plus fins et en prennent autant d'exercice qu'il est possible dans les circonstances.

Chine et Russie.

Presse Associée.

New York, 5 mai—Dépêche de St-Pétersbourg au *Herald*. A propos de la visite de Li Hung Chang à St-Pétersbourg, le prince Ouktoumsky, qui a voyagé avec l'homme d'état chinois, écrit:

L'envoyé de la Chine a délivré au gouvernement russe des papiers qui proclament une éternelle amitié entre les deux grands empires voisins.

Un traité avec la Chine serait un ennui pour nous. L'intérêt de la Russie est simplement de maintenir la Chine intacte. Nous ne permettrons à qui que ce soit d'attaquer cette contrée. En protégeant la Chine la Russie se protège.

Venant du prince Ouktoumsky, et imprimé en caractères doubles officiels, cette déclaration peut être considérée comme représentant entièrement et absolument la vérité au sujet des relations entre la Russie et la Chine.

Il existe une entente complète entre les deux nations mais pas de traité.

Grève en Pologne.

Presse Associée.

St. Pétersbourg, 5 mai—Il y a eu de nouveaux troubles plus graves à la mine de Niewe, Pologne, où les ouvriers sont en grève depuis quelque temps. Les grévistes ont essayé d'inonder la mine. Le directeur a voulu les empêcher d'accomplir leur forfait, mais il a été attaqué et a tué deux mineurs à son corps défendant.

Les grévistes se sont alors jeté sur lui, l'ont tué et ont coupé son corps à coups de hache.

La production du sucre dans la République Argentine.

Presse Associée.

Washington, 5 mai—A cause de la faible quantité de sucre produite à Cuba l'année dernière, le ministre des Etats-Unis à Buenos Ayres, M. Buchanan, annonce dans un rapport au gouvernement qu'on estime de plus en plus que les sucres et les mélasses de la République Argentine pourraient être exportés avec profit aux Etats-Unis.

Pour donner une idée de l'importance de l'industrie sucrière dans la République Argentine, le ministre envoie à Washington des statistiques montrant la production par fabrique et par district. Dans la province de Tucuman, trente-et-une fabriques ont livré au commerce 240,356,976 livres de sucre pendant les neuf derniers mois de 1895, une augmentation de 75,172,536 livres sur la fabrication de la période correspondante de 1894.

Les bycicles américains en Allemagne.

Presse Associée.

Washington, 5 mai.

APPAREMMENT, les Allemands commencent à apprécier les mérites des bycicles américains. Le consul des Etats-Unis, M. Mason, explique dans un long rapport au gouvernement comment les machines américaines ont acquis la suprématie sur les modèles anglais copiés en si grand nombre en Allemagne. Il expose comment les fabricants américains peuvent placer leurs bycicles avec le plus d'avantage, et il donne de nombreuses informations sur les particularités du goût allemand qu'il est nécessaire de connaître pour assurer le succès de toute tentative faite pour décider les Allemands à employer les machines étrangères.

Mort du "Roi du Nitrate."

Presse Associée.

Londres, 5 mai—Le colonel North, le "Roi du Nitrate," au moment où il présidait une réunion dans le bureau de la compagnie dans la Bâtisse Wool Pack, aujourd'hui à Londres, s'est affaissé dans son fauteuil et a rendu le dernier soupir à quatre heures de l'après-midi.

NOUVELLES AMERICAINES.

Marcheuses intrépides.

Presse Associée.

Spokane, état de Washington, 5 mai.—Mme H. A. Earthy et sa fille Clara sont partis aujourd'hui à pied de Spokane pour New York. Elles habitent une ferme des environs et espèrent gagner assez d'argent dans leur voyage pour rembourser une dette hypothécaire. Elles ont un contrat avec un fabricant de costumes de santé.

Mort d'un savant américain.

Presse Associée.

New York, 5 mai—Andrew S. Fuller, un botaniste et entomologiste distingué, est mort à sa résidence des environs de Rigdgewood, New Jersey.

Pendant plus de vingt-cinq ans, il a contribué aux principaux journaux agricoles des Etats Unis. Il est aussi l'auteur d'ouvrages concernant l'agriculture.

Boxe.

Presse Associée.

Salt Lake, Utah, 5 mai—Jim Williams, le champion *heavyweight* de l'Utah, a défait hier soir Jack Etelsner, de Philadelphie, en sept *rounds*. C'est la bataille la plus intéressante qui ait jamais eu lieu dans l'Utah.

Pour les victimes de Cripple Creek.

Presse Associée

Denver, Colorado, 5 mai—La Chambre de commerce de Denver autorise la publication du fait que des contributions des autres Etats ne sont pas nécessaires pour venir en aide aux victimes de l'incendie de Cripple Creek. Les souscriptions dans le Colorado seul s'élèvent à près de $50,000.

Un Banquet à Sioux Falls.

Presse Associée.

Sioux Falls, Dacota du sud, 5 mai—Un banquet a été offert hier soir par les citoyens de Sioux Falls à l'archevêque Ireland, à l'évêque O'Gorman, qui vient d'être consacré évêque du diocèse, aux évêques Cotter et Shanley et aux prêtres. Deux cents convives y assistaient.

L'archevêque Ireland, les évêques O'Gorman, Cotter et Shanley, l'évêque W. Hare, du diocèse épiscopal du Dakota du Sud, et le révérend Scott, pasteur de la première église congressionnelle, ont répondu aux toasts. Tous les prêtres et tous les ministres de la ville avaient été invités, et presque tous étaient présents.

Le discours de bienvenue a été prononcé par le maire Stites; le révérend père W. H. Maher y a répondu.

Divorce.

Presse Associée.

Perry, Territoire d'Oklahoma, 5 mai—George P. Williams, le marchand d'huile bien connu de Pittsburg, a obtenu le divorce de Emma M. Williams.

Dans sa pétition au tribunal de Perry, M. Williams allègue qu'il a épousé Emma M. Williams à Chicago au commencement de 1896, pendant qu'il était en état d'ébriété. Après la cérémonie, il a repris son sang-froid et s'est rendu comte de l'acte qu'il venait d'accomplir. Il a aussitôt quitté sa femme et ne l'a jamais revue depuis.